

Traversée des 29 et 30 août 2005  
 Départ : Falmouth - Cornouailles  
 Arrivée : Kinsale - Irlande  
 Latitude : 51°41,806' N  
 Longitude : 008°30,953' W  
 Nombre de milles parcourus : 709

# Aquabul n°4

## Nos doutes à terre

*Ahhh, l'Irlande... c'est sans aucun doute pour nous un objectif ambitieux mais très présent à notre esprit depuis le départ. Nous le préparons d'arrache pied depuis notre arrivée à Falmouth.*

Falmouth, en Cornouailles. Peut-être notre dernière étape anglaise avant la grande traversée ? Nous sommes dans la dernière ville portuaire avant d'atteindre la pointe extrême de l'Angleterre. Ici nous sommes à douze heures de navigation de Lands End.

Une ville où nous nous sentons bien, avec ses multiples jardins fleuris, une population accueillante, un climat très doux, des promenades le long de la rivière... Souhaitons-nous réellement quitter ce havre, allons-nous trouver mieux plus loin ?

En tout cas, nous faisons nos provisions de repos, de vivres et d'investigations. Il faut avouer que cette traversée s'annonce fastidieuse, nous ne sommes que deux, les quarts seront courts et la nuit sera longue. Très souvent les équipages qui font de longues traversées sont 3 ou 4 à bord, et ce sont souvent ... des mecs... les équipières sont rares dans ce genre d'aventure ! Nous ouvrons donc tout grand nos yeux et nos oreilles, à la recherche d'informations et d'astuces qui pourraient nous être utiles pour notre entreprise. Les Irlandais de passage, le chef de port, le vendeur de cartes marines, quelques voisins de port expérimentés, chacun a un avis qui nous intéresse, mais il nous faut faire le tri de toutes ces informations et en tirer nos propres conclusions. On nous déconseille la côte Nord des Cornouailles, sans véritable abri. Nous achetons des cartes marines couvrant toutes les possibilités de navigation - enfin, c'est ce que nous croyons.

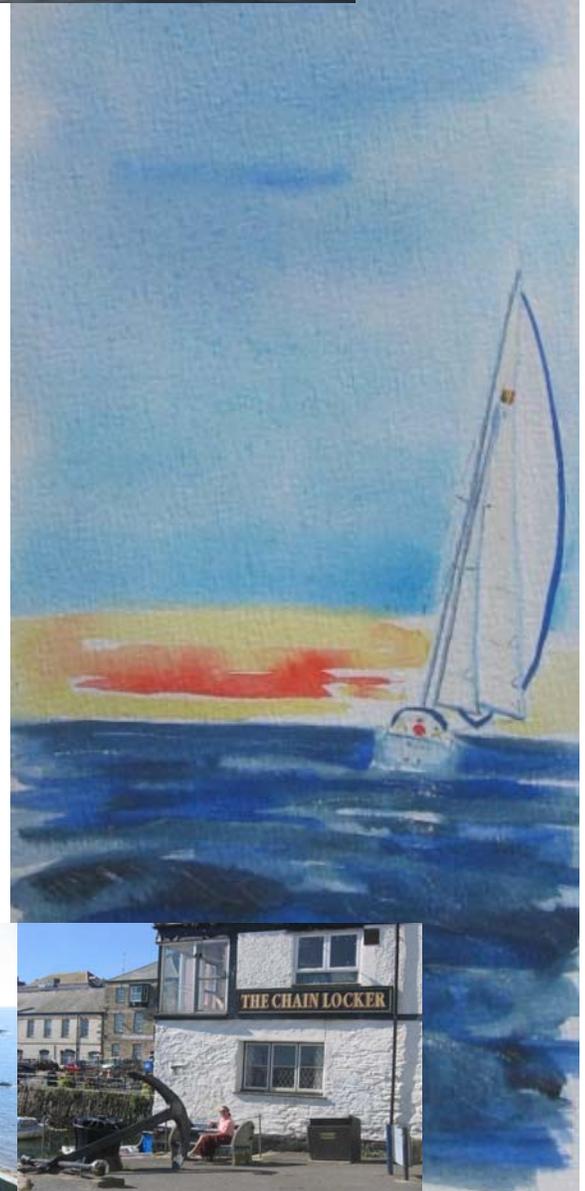
La météo aussi intervient pour une grande part dans nos questionnements. Le vent annoncé est fort depuis une semaine, même si nous ne le sentons pas, bien à l'abri dans la rivière Fal. Nos jumelles nous incitent à la prudence : la mer, tout là-bas sous un soleil resplendissant, est blanche d'écume déchaînée et promet des vagues houleuses.

Nous attendons donc une « fenêtre » d'au moins trois jours pour entreprendre le voyage.

Mais quel voyage ? Ferons-nous une halte d'un jour à Newlyn, minuscule port de pêche à 36 milles de Falmouth, pour ne plus avoir « que » 160 milles le lendemain... ou partons-nous en direct vers l'Irlande, 187 milles et plus de 40 heures de veille... ?



Réveil dans les brumes de Falmouth



## Doutes à la mer

*Le jour J est confirmé, la météo annonce une accalmie de 72 heures, nos appréhensions doivent disparaître, larguons les amarres.*

Pour passer le Cap Lizard avec le courant, nous quittons Falmouth à 4h30 du matin. Il fait nuit sans lune, mais la vue est dégagée... pendant deux milles ! A peine avons nous contourné le *Pier* du port qu'un brouillard dense nous aveugle. Nous avançons prudemment pour éviter les cailloux qui parsèment l'estuaire comme c'est le cas partout en Cornouailles. Un voilier nous suit, ce doit être rassurant pour lui. Notre radar AIS nous évite le stress d'une rencontre avec un gros navire, il fait calme. Hésitations, interrogations, continuons...



Rapidement, le brouillard se lève, nous replongeons dans la nuit noire, éclairée par quelques lumières de la côte. Deux heures plus tard, c'est le soleil que nous retrouvons, un soleil rouge, comme jamais je n'en ai vu, magnifique, éblouissant, éclatant, féérique, mais malheureusement de mauvais présage.

*Red sky at night, sailor's delight.  
Red sky in the morning, sailor's warning.*

Un des dictons de météorologie marine relevé au superbe musée maritime de Falmouth, son interprétation donnerait :

*Ciel rouge le soir, navigateur espoir.  
Ciel rouge le matin, attention pour demain*



Les cirrus, ces quelques filets de nuages étirés, en disent long aussi sur le vent qui menace. Mais baromètre et météo (SW 4-5 temporairement 6, annonce de SW 3-4) sont rassurants...continuons.

Nous passons le cap Lizard, le plus au sud de l'Angleterre et de mauvaise renommée... en effet, nous sommes secoués, ce n'est sans doute que le résultat de ce cap qui comme tous ceux de cette belle côte anglaise nous a mitonné un fameux bouillon de remous.

Ici, le récif « Longship » à Land's End, nous quittons les Cornouailles



Pourvu que la mer se calme de l'autre côté du cap... nous verrons.

Eh bien non, les vagues nous accompagnent. Pourtant, c'est maintenant que nous devons décider, nous arrêtons à Newlyn ou nous continuons pour deux jours et une nuit de navigation, vent modéré, près bon plein? Nous essayons de recevoir par SMS, l'aide de nos supports météo en Belgique, mais ils naviguent eux aussi sous le soleil, ils ne sont pas devant internet et c'est tant mieux pour eux. Encore quelques milles d'hésitation, « qu'est-ce que tu penses ? et toi ? Et si on arrête, quand pourrons-nous repartir ? Peut-être la mer se calmera-t-elle plus loin ? Et il fait si doux sous le soleil ... progressivement, imperceptiblement, la barre se tourne vers le large... encore quelques doutes... allez, c'est décidé, nous continuons.

## Cap au 320... rencontres

*Une mer nerveuse, des habitants curieux et inattendus, des heures de navigation et d'émotion.*



Nous arrondissons les récifs de Lands End, quittons la Manche et nous trouvons dans l'Océan Atlantique. Les vagues de l'une ne nous quittent pas, nous découvrons celles de l'autre ! C'est dire que nous sommes bousculés, malgré le vent modéré, la mer n'a pas eu le temps de s'apaiser. Nous naviguons toutes voiles dehors à une vitesse de 5 à 6 nœuds, cap au 320. Pendant une bonne partie de la journée, nous rencontrons des murs de 4 mètres de haut, c'est saisissant et grandiose.

A chaque vague, que va-t-il nous arriver, nous allons droit vers le mur... et puis Aquarellia escalade sagement jusqu'au sommet et redescend dans la vallée, en douceur... si le(la) barreur(euse) compense bien le mouvement du bateau. En fin de journée, les vallées se font plus larges, les murs moins abrupts, la distance entre les crêtes est plus longue, l'escalade est plus douce. Mais ce ne sont pas nos rencontres les plus fabuleuses. Car à peine avons-nous la quille dans l'océan qu'un formidable bouillonnement nous interpellait à quelques dizaines de mètres : une centaine de nageoires et de dos ronds produisent un véritable bouillonnement de l'eau.

Ce doit être un banc de dauphins, mais impossible de préciser, ils sont trop loin et ne font pas leurs joyeux sauts hors de l'eau. Quoi qu'il en soit, nous prenons cette rencontre comme un bon présage de notre traversée. Et ce n'est pas notre dernière surprise.

Quelques milles plus loin, alors que Michel est descendu dans le carré pour vérifier l'étambot qui fuit légèrement, nous avons chacun une belle frayeur. Moi, à la barre, un véritable cadeau, bouleversant, palpitant, prodigieux... une baleine à trois mètres de moi, son dos bleu nuit s'arrondit, sa nageoire reste quelques instants à côté de moi, comme si l'œil sous-marin de la baleine m'observait, je crie de saisissement, puis d'éblouissement, j'appelle Michel qui sort inquiet... et nous revoyons le mammifère une nouvelle fois. Il semble curieux de notre rencontre, c'est réciproque !!!! Je tremble encore à l'idée de cette présence. Il est difficile de décrire le sentiment qui nous envahissait encore bien longtemps après la disparition de ce rorqual qui d'après nos guides peut mesurer jusqu'à 20 mètres, sentiment mêlé de ravissement, de fierté, de saisissement, de bonheur.



Dans l'après-midi, une dizaine de dauphins nous entourent, ils jouent dans la vague d'étrave, ils passent sous le bateau, se croisent dans notre sillage, nous les applaudissons à tribord, à bâbord, nos yeux ne suffisent pas à capter toutes les farandoles de ces compagnons de prédilection. Nous filmons, photographions, acclamons. Longtemps nos cerveaux restent imprégnés de ces images toutes proches, elles ne nous quitteront jamais et seront au contraire amplifiées par le spectacle de la nuit. Ce sont cette fois plusieurs dizaines de dauphins qui nous rejoignent à la tombée de la nuit, et qui nous tiendront compagnie jusqu'au lever du jour. Plus de 8 heures à naviguer entre les dauphins, quel cadeau prodigieux !!!

Nous avons été ébloués par leurs jeux, parfois dangereux si près de la coque du bateau, nous les avons entendus siffler, crier, craquer, c'était magique. Quand vers 2 heures du matin, nous croisons une escadre de bateaux de pêches, nos amis s'avèrent tout à coup très calmes, nous les voyons sous l'eau près de nous, mais ils ne jouent plus, ils ne sautent plus. Ont-ils senti le danger qui les guette dans les filets tout proches, ou leurs congénères prisonniers déjà de ce piège ? Nous les savons malins, il paraît que leur « sonar » leur permet de voir à l'intérieur des êtres, comme une échographie naturelle. Ils pourraient percevoir nos émotions à travers les contractions de certains de nos muscles. Quand le jour se lève, nos amis nous quittent, comme s'ils avaient eu mission de nous faire traverser la nuit sans ennui.

Car la nuit est longue à deux au milieu de l'eau. Pas de côte, pas de phares en vue, rien que l'horizon bien dégagé, 180 km d'absence humaine tout autour de nous. Bien souvent au cours de cette nuit, j'ai pensé à quelques amis qui ont entrepris la traversée de l'Atlantique. Plus de 20 jours sans toucher terre, en serais-je capable ? Mais telle n'est pas notre intention de toute façon.





## Mille et une étoiles

Une nuit longue, des quarts de deux heures où nous nous reposons en alternance dans le cockpit. Il fait doux mais nous avons quand même enfilé nos vestes de quart avec par-dessus nos gilets de sauvetage que nous ne quittons d'ailleurs pas durant toute la navigation. Michel fait le point toutes les heures dans le livre de bord. Toutes voiles dehors pour passer à travers les vagues, nous avançons à la vitesse moyenne de 6 nœuds, l'échosondeur nous annonce une profondeur de plus de 95 mètres en permanence, c'est impressionnant et c'est, pour notre plus grand plaisir, la profondeur de prédilection des dauphins nous informent les guides. Nous ne croisons aucun autre navire. Nous sommes seuls avec les dauphins sous les étoiles. Dans cette parfaite obscurité, une nuit sans lune, les étoiles sont extraordinairement discernables. Parfois nous soupçonnons un feu de navire, mais lentement le feu monte, c'est une étoile. Michel m'indique la galaxie d'Andromède bien observable à l'œil nu, chose rare. Sa lumière a mis 2 millions d'années pour nous atteindre. Mais le plus étonnant, du jamais vu dit Michel, c'est la voie lactée visible d'un horizon à l'autre. Elle nous indique les deux seules positions palpables de l'horizon. Elle nous éclaire. Sans elle, la mer et le ciel ne forment qu'une seule et même obscurité.



La table à carte de nuit



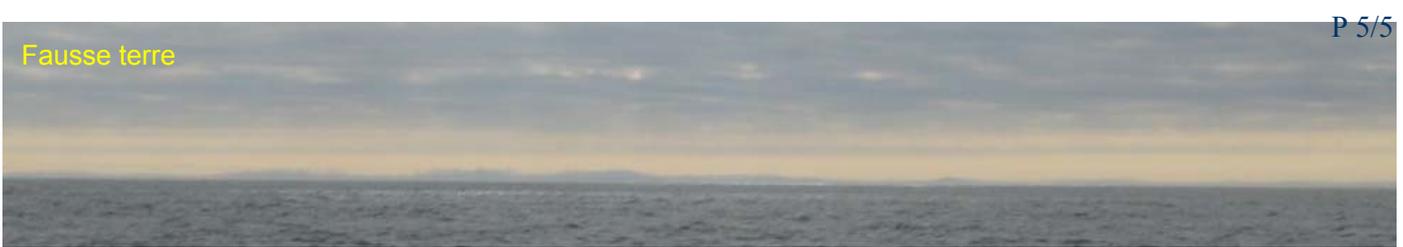
Le soleil se lève

## Au-delà des chiffres

187 milles nautiques, durée 34 heures, départ à 4h30 du matin, arrivée le lendemain à 15h00, cap au 320, vitesse de 4.5 à 6.3 nœuds... mieux que prévu ! Comme tout cela paraît insignifiant et léger par rapport à ce que nous avons vécu, à la force de nos souvenirs, à toutes ces images gravées à jamais. Et aussi à cette merveilleuse sensation de palper le temps qui passe, de disposer de tant de temps pour savourer ce qui nous entoure, pour penser à nos familles, nos amis, peaufiner nos projets, faire le point... Une nourriture de l'esprit abondante et équilibrante, nourrie par quelques en-cas légers, fruits, céréales, biscuits, chocolats.

Il est deux heures du matin, il reste 125 milles à accomplir, dans une heure, il en restera 120..., ces chiffres-là nous parlent...

## Fausse terre



## Terre en vue

Michel remarque qu'il nous manque une carte, nous passons durant une dizaine d'heure dans une zone où aucune carte papier n'est à notre disposition. Bien sûr nous savons qu'il n'y a pas d'île entre l'Irlande et l'Angleterre mais quand même, c'est angoissant de ne pas pouvoir se repérer sur le papier. Nous sommes à 25 milles du point d'arrivée, nous approchons de nos cartes irlandaises. Nous cherchons déjà un horizon de terre bien que ce soit une distance trop importante pour distinguer les côtes, surtout si elles ne sont pas de falaises élevées. Et pourtant, là-bas, mais au nord-est, l'horizon se découpe, montagneux, irrégulier, vallonné, ... terre. Nous plongeons sur nos jumelles, ce ne sont que des nuages. Bien imité, nous avons été tous les deux piégés.

Il n'y a pas d'île sur notre chemin ? Eh bien si, pour preuve ces deux plateformes de forage qui semblent éloignées entre elles de plus de 10 milles. Notre cap est sensé passer entre les deux plateformes, mais nous sommes interpellés sur le canal 16 et une vedette nous rejoint : nous devons dévier notre route, il est interdit de passer entre les deux édifices. Nous faisons donc un détour de plus de 5 milles soit une heure pour éviter ces deux amers. Encore quelques milles et enfin, c'est la terre d'Irlande qui se dévoile, oui, c'est elle !



Nous nous taisons, nous sommes émus et fiers, cette traversée n'était pas de tout repos, nos dos ont été secoués, bousculés, malmenés, mais nous voilà en vue du cap « Head of Kinsale » et de cette terre tant rêvée.



L'approche d'Irlande aux jumelles

## Ah ces fous

Les fous de Bassan sont des oiseaux magnifiques et élégants. Avec leur envergure de 180 cm, leur corps effilé, leur plumage blanc éclatant et leur tête jaune orangé, ils nous ont souvent survolés. Curieux et peu farouches, ils nous ont fait quelques démonstrations de pêche en plongeon admirables et majestueuses. C'est à chaque fois un ravissement de les voir nous côtoyer.



L'approche de la baie et de la rivière Bandon sont déjà pleins de promesse, les quelques embarcations que nous croisons nous font de grands signes de bienvenue, nous sentons que ce pays va nous plaire. L'Irlande n'est qu'à un saut de puce de la Belgique ou de l'Angleterre, toutes les compagnies d'aviation l'affirment, mais pour nous, c'est une distance palpable, vivante, presque corporelle. C'est d'ailleurs pour cela que nous aimons tant l'approche lente et perceptible d'un pays par la mer. Nous « sentons » le pays avant de l'atteindre, c'est magique. Nous sommes ravis, rassasiés de belles images et prêts pour de nouvelles émotions.

